

**« Ouvrez un chemin pour Yhwh » (Is 40,3)
Eucharistie, 7 décembre 2014**

Première lecture

La première partie du livre d'Isaïe se termine annonçant la déportation des habitants de Jérusalem et le pillage de la ville (Is 39,6-7). Mais, après ce message tragique, voici une surprise : la deuxième partie du livre, un message de consolation (40,1), un message dont nous allons écouter la première page. En elle, le poète annonce à ses frères la Parole de Dieu. Mais il donne la parole aussi à d'autres messagers pour annoncer l'intervention surprenante de Dieu.

La page est composée de cinq strophes. La première (vv. 1-2) insiste sur l'impératif « consolez » et souligne que les fautes du peuple appartiennent désormais au passé. La deuxième (vv. 3-5) s'ouvre avec des impératifs : il faut préparer un avenir nouveau, sous le signe de la justice, pour permettre à tout le monde de découvrir la présence et l'action de Dieu dans l'histoire de l'humanité. La troisième strophe (vv. 6-8) revient sur le présent : la fragilité des humains, notre fragilité que Dieu veut rencontrer et encourager par sa parole. La strophe suivante (v. 9) interpelle avec insistance la ville de Jérusalem et sa montagne, Sion ; ses habitants doivent permettre à chaque personne de la région de Juda de découvrir le motif de la consolation : « Voici : votre Elohim ». Enfin, la dernière strophe (vv. 10-11) va donner le trait caractéristique de Dieu : il est le berger, il s'occupe surtout des petits et des faibles.

Une dernière remarque : seulement la première et la quatrième strophe évoquent Jérusalem et la région de Juda. Mais ces limites nationales sont entièrement dépassées dans les autres strophes. En particulier dans la deuxième et la troisième, Dieu est celui qui vient à la rencontre de la faiblesse de tout être humain et, dans la dernière, c'est des personnes les plus faibles que Dieu s'occupe : voila « le résultat de son travail » (v. 10).

Écoutons donc ce message comme adressé à chacun et à chacune de nous.

Du livre d'Isaïe (40,1-11)

¹ « Consolez, consolez mon peuple »,
dit votre Elohim.

² « Parlez au cœur de Jérusalem
et proclamez à elle
que sa corvée est remplie,
que sa faute est pardonnée,
qu'elle a pris, de la main de Yhwh,
deux fois le prix de tous ses égarements ».

³ Une voix proclame :
« Dans le désert ouvrez un chemin pour Yhwh ;
rendez droite, dans la steppe, une route pour notre Elohim.

⁴ Toute vallée sera élevée,
toute montagne et toute colline seront abaissées,
les hauteurs deviendront des plaines
et l'escarpement une large vallée.

⁵ Et la gloire de Yhwh sera dévoilée
et tous les êtres de chair, tous ensemble, verront cela.
Oui, la bouche de Yhwh a parlé ».

⁶ Une voix dit : « Proclame ! ».
Une autre dit : « Que proclamerai-je ?
Tous les êtres de chair sont de l'herbe
et toute leur constance est comme la fleur des champs :

⁷ l'herbe sèche, la fleur se fane
quand le souffle de Yhwh vient sur elles en rafale.

Oui, le peuple, c'est de l'herbe !

⁸ L'herbe sèche, la fleur se fane,

mais la parole de notre Elohim se lève solide, pour toujours ! »

⁹ Quant à toi, monte sur une montagne élevée, Sion,
portant une joyeuse nouvelle,
élève la voix avec puissance, Jérusalem,
portant une joyeuse nouvelle !
Elève ta voix, ne crains pas,
dis aux villes de Juda : « Voici : votre Elohim ».

¹⁰ Voici Yhwh le Seigneur !
Avec vigueur il vient
et son bras lui assurera la souveraineté.
Voici avec lui le résultat de son travail,
et devant lui sa récompense.

¹¹ Comme un berger qui fait paître,
il fait paître son troupeau,
de son bras il rassemble les agneaux,
il les porte sur son sein,
et il conduit avec douceur les brebis qui allaitent.

Psaume

La page que nous avons écoutée insiste surtout sur Dieu qui prend soin des personnes rentrées de l'exil et de toutes les personnes les plus faibles de l'humanité entière. Mais comment Dieu peut-il prendre soin de ces personnes ? Une réponse nous pouvons la lire dans le psaume 15.

Le psaume évoque la pratique, fréquente chez les hébreux, de se rendre au temple, sur la montagne de Sion (v. 1). Mais la rencontre avec Dieu, l'intimité avec Dieu et le séjour avec lui « dans sa tente » ne s'accomplit pas au moment d'un pèlerinage. C'est dans la vie de tous les jours, et surtout dans nos relations avec les autres, que cela se vérifie. D'ici l'insistance : pratiquer la justice (v. 2), ne pas faire du mal à son prochain (v. 3), parler vrai (v. 2). Le psaume insiste sur cette correspondance entre ce qu'on dit et ce qu'on pense, entre ce qu'on a promis et ce qu'on fait maintenant.

Il y a encore un point que le psaume n'oublie pas : aider les autres sans en profiter, donc prêter sans prétendre un « intérêt ». En effet l'intérêt, comme le dit le mot hébreu « nèshèq », est comme une morsure d'un serpent. Pour vivre vraiment l'intimité avec Dieu, il faut refuser de donner aux autres cette morsure mortelle comme il faut refuser toute forme de corruption (v. 5).

Psaume 15

¹ Psaume. De David.

Yhwh, qui séjournera dans ta tente ?
Qui résidera dans ta montagne sainte ?

² Celui qui va intègre, et pratique la justice,
et parle vrai dans son cœur.

³ Il ne calomnie pas par sa langue,
il ne fait pas de mal à son prochain,
et n'élève pas d'insulte contre son proche.

⁴ Il n'a pas un regard pour ceux que Yhwh désapprouve,
et il honore ceux qui respectent Yhwh.

S'il a fait un serment qui lui est défavorable, il ne change pas.

⁵ Il ne donne pas son argent avec intérêt,
et il ne prend pas de cadeau contre un innocent.
Qui fait cela ne vacillera. Pour toujours !

Deuxième lecture

« Commencement de la bonne nouvelle de Jésus » (v. 1). Voilà les premiers mots de l'Évangile de Marc. Et cette heureuse nouvelle de Jésus se poursuivra jusqu'à la fin du livre, jusqu'à la résurrection que Marc ne décrit pas : aux lecteurs d'en faire expérience et d'en parler !

Toujours dans la première page de l'Évangile, l'expression « mon messager » évoque un homme envoyé par Dieu, un homme enraciné dans l'histoire de son peuple pour le corriger d'une façon décisive, pour préparer le chemin de Jésus¹ qui est le Seigneur qui vient.

Plus en avant, avec le verset 4, ce « messager » est identifié : c'est Jean le Baptiste ou, littéralement, « le baptisant ». Et il proclame « un baptême de conversion », c'est-à-dire une immersion totale dans la conversion, dans le changement. Donc : l'action d'entrer et d'être immergé(e) dans le fleuve n'est pas un acte magique, c'est une façon concrète d'exprimer une volonté de changement, la volonté d'opérer un tournant dans la vie : s'orienter vers celui qui « vient » (v. 7).

Enfin, un dernier détail sur le style de vie de Jean. Le fait de vivre dans le désert, la façon de s'habiller et de se nourrir font de lui un personnage qui a rompu avec les conventions sociales. Sa manière de vivre ne fait que souligner la radicalité de la conversion qu'il propose. Jean proposait ce changement à ses contemporains, et il le propose aussi à nous aujourd'hui : « Préparez le chemin, rendez droits ses sentiers » (v. 3) qui conduisent à Dieu.

De l'Évangile selon Marc (1,1-8)

¹ Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu, ² comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : « Voici, j'envoie mon messager devant ta face : il construira ton chemin. ³ C'est la voix de celui qui crie dans le désert : “Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers” ».

⁴ Arriva, Jean le Baptiste, dans le désert, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des errements. ⁵ Et ils s'en allaient vers lui, tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve Jourdain en confessant leurs errements.

⁶ Jean était vêtu de poils de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins ; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. ⁷ Et il proclamait, disant : « Vient, celui qui est plus fort que moi, après moi, et je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales. ⁸ Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint ».

Prière d'ouverture

Dieu, donne à ceux qui te cherchent
un cœur sincère et mains de justice,
que notre prière devienne la norme
qui oriente - d'une façon cohérente - notre vie.

C'est ainsi que nous pourrons traverser sereinement le seuil du temple
et puis le dernier seuil,

confiants de pouvoir entrer dans ton royaume. Amen².

[David Maria Turoldo, prêtre et poète : Italie, 1916-1992]

Prière finale

Nous vivons au jour le jour
de ta patience et de ton pardon.

Et nous sommes sans pitié,
sans bienveillance pour autrui.

Dieu, apprends-nous à pardonner, à oublier.

Donne-nous le souci de garder ouverte
la route vers les autres.

Que nous l'apprenions de celui
qui nous a cherché(e)s, infatigable,

et qui, fidèle jusqu'à la fin,
a porté le poids de l'amour,

¹ Cf. C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf, Paris 2004, p. 58s.

² D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Lungo i fiumi* ». *I salmi. Traduzione poetica e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 1987, p. 51.

Jésus notre Seigneur.³
[Frans Cromphout, prêtre, Pays-Bas : 1924-2003]

³ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 52.